

www.e-rara.ch

**Histoire de l'Eglise vaudoise depuis son origine et des Vaudois du
Piémont jusqu'à nos jours**

Monastier, Antoine

Lausanne, 1847

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 27486

Persistent Link: <http://dx.doi.org/10.3931/e-rara-65543>

Chapitre VII.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE VII.

ORIGINE DU NOM DE VAUDOIS.

Trois étymologies proposées. — Valdenses dérivé à tort de Valdo. — Qui fut Valdo. — Sa personne, — son nom, — son œuvre, — sa mort. — Valdenses, dérivé de *vallis*, vallée. — Témoignage d'Eberard, — de Bernard de Foncald. — Étymologie préférable du mot Vaudois. — Cette dernière origine justifiée.

La clarté historique, et ce qui est plus important encore, la vérité, réclament également une connaissance exacte de l'origine du nom de Vaudois, donné aux prétendus hérétiques du XII^e siècle et des siècles suivants, en France, au nord de l'Italie et en Allemagne.

Trois étymologies principales en ont été données. Selon quelques-uns, il dériverait de Valdo, dont les disciples ont été appelés pauvres de Lyon, et serait synonyme de cette dernière dénomination. Selon d'autres, Vaudois dériverait de *vauw* ou vallées, comme *Vallenses*, du mot latin *vallis*, vallée, et *Valdenses* (le plus généralement usité), de *vallis-densa*, vallée touffue. Pour d'autres, enfin, le nom de Vaudois serait une épithète injurieuse, synonyme de *sorcier*.

Reprenons chacune de ces étymologies.

Alain de l'Île ou de Lille, qui vivait à la fin du XII^e siècle et au commencement du XIII^e, selon l'opinion la plus commune (1), s'exprime comme suit : « Il y a certains hérétiques qui feignent d'être justes, tandis qu'ils sont des loups

(1) Selon Bossuet, il serait mort en 1202 ; selon Natalis, en 1181 ; selon Cave, il aurait fleuri en 1215 ; selon de Visch, il serait mort en 1294.

» couverts d'une peau de brebis... Ils sont appelés Valdenses, du nom de leur chef Valdus. »

Pierre de Vaux Cernay ou Sernay, auteur connu du commencement du XIII^e siècle, parle dans son *Histoire des Albigeois*, des Vaudois qui auraient été répandus parmi eux. « Il y avait outre cela, dit-il, des hérétiques appelés Valdenses, du nom d'un certain Valdius de Lyon. » (*Petri MONACHI, cænobii vallium Cernaii, etc., Historia Albigen-sium*, cap. II, apud DUCHESNE.)

Cet auteur indique, comme une des quatre marques qui distinguent les Vaudois, les sandales qu'ils portent à la manière des apôtres. Mais cet usage remonte à une date plus ancienne que celle qu'il lui assigne, en la rapportant à Valdo, puisque les compagnons d'Henri, promoteurs de la secte des albigeois, en portaient déjà, aussi bien que les missionnaires vaudois, appelés souvent xabatata, comme il a été dit dans le chapitre précédent.

Les auteurs catholiques subséquents ont tous admis cette étymologie, que nous rejetons avec raison, comme on le verra. Mais avant de formuler notre preuve, nous devons faire connaître Valdus ou Valdo et son œuvre.

Pierre, marchand et citoyen de Lyon, appelé aussi par les historiens Pierre Valdo, Valdus, Valdius, Valdensis ou Valdecius (1) et Valdesius, vivement frappé de la mort subite de l'un de ses amis, dans une réunion de plaisir, prit la résolution de renoncer au monde et de travailler désormais uniquement à son salut (2). Luther, le célèbre réformateur de l'Allemagne, au XVI^e siècle, entra au couvent et

(1) D'après USSERIUS, *Gravissimæ Questionis*, p. 159.

(2) C'est l'opinion de Rainier que nous suivons. Polichdorf et un anonyme du recueil des *Historiens des Gaules*, rapportent le fait autrement.

chercha les choses du ciel, à la suite d'un événement semblable (1). Pierre donna toute son attention à la lecture de la Bible. On dit même qu'il en traduisit quelques livres du latin en langue vulgaire. Il se livra aussi à l'étude des Pères de l'Eglise. Etienne de Borbone ou de Bellavilla, qui nous donne ces détails, ajoute : « Ce citoyen (de Lyon), ayant » lu souvent ces sentences et les ayant gravées dans sa » mémoire, se proposa de suivre la perfection évangélique » comme les apôtres l'avaient observée. Après avoir vendu » tous ses biens, par mépris du monde, il distribua aux » pauvres l'argent qu'il avait amassé, et osa usurper l'office » des apôtres; prêchant, dans les rues et sur les places » publiques, l'Evangile et les choses qu'il avait apprises de » mémoire. Il encourageait hommes et femmes à en faire » de même, les rassemblant auprès de lui, et les affermis- » sant dans la connaissance des Evangiles. Il envoyait même » prêcher dans les campagnes environnantes des hommes » de tous les métiers, même les plus vils. Ces hommes et » ces femmes, ignorants et illettrés, parcourant les campa- » gnes, pénétrant dans les maisons de la ville et prêchant » sur les places publiques, même dans les églises, provo- » quaient les autres à faire de même. » (*Maxima Biblioth.*, P. P., t. XXV, p. 264. — Stephanus de BORBONE, alii de BELLAVILLA, *Liber de septem Donis Spiritus Sancti*, IV^e part., cap. XXX, apud ECHARD, t. I.)

Le détachement du monde et le zèle pour l'avancement du règne de Jésus-Christ, selon l'Evangile, sont les caractères distinctifs du mouvement religieux encouragé par Pierre, le marchand de Lyon. C'est par allusion au premier de ces caractères, le plus saillant aux yeux des amis du monde et

(1) Consulter l'excellent ouvrage de M. MERLE, sur la Réformation.

des richesses, que les disciples d'un homme qui s'était appauvri pour suivre Jésus, ont été appelés pauvres de Lyon. Les grands succès qu'avait eus, pour la conversion des âmes, la vie vraiment apostolique de l'ancien négociant, attirèrent rapidement sur lui et sur ses adhérents une vive persécution. Anathématisé et poursuivi par Jean de Bollesmanis ou de Belles-mains, archevêque de Lyon, Pierre s'enfuit en Picardie, où il s'arrêta quelque temps. Il se rendit ensuite dans la Vindelicie, la Souabe et la Bavière actuelles, où il séjourna longtemps, et enfin alla mourir en Bohème. (USSERIUS, etc., p. 266, qui cite DE THOU, *Histoire*, etc., ch. V.)

Pierre, marchand de Lyon, peut être considéré comme le plus éminent continuateur de l'œuvre de Pierre de Bruis et d'Henri.

Reprenons maintenant notre dissertation sur le nom de Vaudois, que les auteurs catholiques font dériver de celui de Valdo, comme s'il était le chef de la secte vaudoise et l'auteur de cette prétendue hérésie.

Les Vaudois, disent-ils, ont reçu leur nom de celui de Valdo.

1° Nous observons que, dans les canons des conciles et autres documents officiels, relatifs aux disciples de Pierre, marchand de Lyon, ceux-ci ne reçoivent jamais la qualification de Vaudois, mais qu'ils sont toujours désignés par le nom de pauvres de Lyon. Le nom de Valdo n'y est pas mentionné davantage. Un traité d'un auteur anonyme, cité dans Martène, sur l'hérésie des *paores* de Lyon, ne donne jamais aux disciples de Pierre le nom de Vaudois; bien plus, il ne donne pas à lui-même le nom de Valdo, mais celui de Valdensis (1), ce qui est bien différent; car cette désignation,

(1) C'est-à-dire, le Vaudois.

équivalant à un adjectif, signalerait l'origine des opinions religieuses de celui au nom duquel elle est ajoutée.

2^o Nous observons ensuite que Pierre, marchand de Lyon, n'a pas été l'auteur du mouvement religieux qui se manifesta en France dès avant le commencement du XII^e siècle, puisqu'il ne prêcha que vers l'an 1180, et que, si les prétendus hérétiques de l'Agenois, de Toulouse, d'Albi et d'ailleurs, ont été appelés Vaudois, ce nom n'a pu leur être donné à cause de Valdo, celui-ci n'ayant point été leur chef.

3^o Le nom de Vaudois ne peut pas venir de celui du marchand de Lyon, car le nom de Valdo ne fut jamais le sien. Au temps où il vivait, vers l'an 1180, c'était encore l'usage de n'avoir qu'un nom, celui de baptême; les noms de famille n'avaient pas pris naissance. Au nom de baptême on ajoutait souvent, il est vrai, une désignation particulière, par exemple, le nom du domicile ou de la profession. Par cette qualification, l'individu en question était suffisamment distingué de tout autre. Or, notre prétendu chef de la secte des Vaudois, dont le nom était Pierre, est ordinairement désigné par l'un des qualificatifs suivants : Pierre, citoyen de Lyon; Pierre, marchand ou négociant de Lyon.

On a dit que le qualificatif Valdo, donné quelquefois et postérieurement à Pierre, indiquait son lieu d'origine, et on l'a voulu faire synonyme de natif de Vaud, ou de Valdum, ou de Vaudram, qui aurait été un bourg du Lyonnais. Mais pourquoi cette double désignation de lieu? Pierre était déjà suffisamment, et à bon droit, distingué par celle de citoyen ou de marchand de Lyon, comme il l'était réellement. D'ailleurs, Valdo serait un bien mauvais dérivé de Valdum ou de Vaudram, dans la supposition gratuite qu'il

fût originaire d'un tel bourg. Il aurait du moins fallu dire Valdunensis, Vaudramensis. Et même, si ce nom de Valdo dérivait de son lieu d'origine, pourquoi cette incertitude dans la désignation et dans l'orthographe? Car, Pierre est appelé Valdo, Valdu, Valdius, Valdensis, Valdecius et Valdesius, etc. (USSERIUS....., p. 159.)

Un surnom aussi indécis, aussi varié dans sa forme, aussi rarement employé, du vivant de Pierre (1), marchand de Lyon, pour le désigner, ne saurait être considéré comme la racine d'un nom aussi précis et aussi invariable que celui de Vaudois, donné à la prétendue secte qui envahit la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, etc., au XIII^e siècle; tandis que cette indécision, dans la prononciation et l'orthographe du nom appellatif Valdo, s'explique assez facilement lorsqu'on y voit un surnom synonyme de Vaudois, un adjectif équivalant de celui-ci : le Vaudois.

4^o Un rapprochement de dates nous conduit au même résultat, en nous montrant que des hérétiques vaudois, en latin Vallenses ou Valdenses, étaient connus et signalés avant le temps de Valdo.

Il est authentiquement reconnu que c'est l'archevêque Jean de Bollesmanis ou de Belles-mains, qui a anathématisé Valdo et ses disciples, et il est constant que ce prélat a obtenu le siège de Lyon, en 1181. Cette date coïncide d'ailleurs avec celle de 1184, date de la réunion, à Vérone, du concile qui, sous Lucius III, condamna les pauvres de Lyon pour la première fois.

Ce n'est donc, au plus tôt, que dès l'an 1181, que les

(1) Nous supposons qu'il a été employé de son vivant, mais rien ne le démontre.

hérétiques auraient été appelés Vaudois, de Valdo, leur prétendu chef. Or, nous pouvons citer deux auteurs qui font mention des Vaudois avant la date de 1181. Ce sont les deux suivants : Eberard de Béthune qui, selon Dupin, florissait l'an 1160, et qui, parlant des hérétiques, dit : « Certains » d'entre eux s'appellent Vallenses, parce qu'ils habitent » dans une vallée de douleurs ou de larmes, et exposent » à la risée les apôtres, etc. » (*Maxima Biblioth.*, P. P., t. XXIV.)

Bernard, abbé de Foncald, déjà cité, s'exprime ainsi sur le même sujet : « Pendant que le pape Lucius, de glorieuse » mémoire, était chef de la sainte Eglise romaine, de nou- » veaux hérétiques levèrent subitement la tête. Ils reçurent » un nom qui était le présage de leur avenir. Ils furent ap- » pelés Valdenses, d'une vallée sombre (touffue), parce qu'ils » sont enveloppés de ténèbres profondes et épaisses. Ces hé- » rétiques, quoique condamnés par le souverain pontife que » l'on vient de nommer, ne cessèrent pas de vomir leur per- » fide poison, en tous lieux, dans le monde, avec une audace » téméraire. » L'auteur de ces lignes, ayant dédié le livre dont elles sont tirées à Lucius III, qui fut pape de 1181 à 1185, et y faisant mention d'un autre pape du même nom, déjà défunt, Lucius, de glorieuse mémoire, parle donc de faits arrivés avant 1144, date de la mort de Lucius II (1). Les Valdenses ou Vaudois étaient donc déjà connus sous ce nom, avant 1144, et par conséquent bien avant Pierre Valdo, puisque celui-ci ne fut poursuivi comme hérétique qu'après

(1) Une lettre d'un évêque de Liège à ce même pape, Lucius II, signale des hérétiques, *anciens ennemis*, qui, du *mont Guimar*, se sont répandus en France, et qui ont une organisation et une discipline ecclésiastiques constatées; mais il ne leur donne aucun nom particulier. (MARTÈNE et DCRAND, *Veterum Scriptorum et Monumentorum*, t. I, col. 777.)

1181, sous Jean de Belles-mains qui l'anathématisa, et qui n'avait été nommé archevêque de Lyon qu'à cette dernière date. (V. BERNARD..., in *Maxima Biblioth.*, P. P., t. XXV.)

Mais, dans les rapprochements que nous faisons, il y a plus qu'une affaire de dates. Le témoignage d'Eberard de Béthune et de Bernard de Foncald démontre, d'une autre manière encore, le peu de fondement, la vanité, le néant de l'opinion catholique, qui fait dériver de Valdo l'hérésie vaudoise et le nom de Vaudois. Alors même que l'on pourrait affaiblir la preuve précédente, en arguant de l'incertitude de telle ou telle date, il n'en resterait pas moins certain que deux auteurs antérieurs à Pierre Valdo (ou contemporains ou même postérieurs, si l'on veut, peu importe), en nommant la secte des Vaudois, ne font nullement mention de Valdo, et que, loin de faire dériver le nom des sectaires du nom d'un de leurs chefs, ils lui assignent une origine toute différente et locale. Nous dirons donc à nos antagonistes : Si vous reconnaissez que les écrits d'Eberard et de Bernard sont antérieurs à Valdo et à son œuvre, avouez donc que, puisque ces auteurs nomment la secte des Vaudois, celle-ci est antérieure à Valdo, et que le nom de Vaudois ne dérive point du sien. Ou, si vous soutenez qu'Eberard et Bernard sont contemporains de Valdo ou postérieurs, avouez que puisqu'ils reconnaissent à la secte des Vaudois une autre origine, eux qui pouvaient être mieux informés de la vérité que vous, le nom de Vaudois ne dérive point de Valdo.

Nous croyons donc avoir prouvé que le nom de Vaudois, donné par les écrivains catholiques aux chrétiens prétendus hérétiques du XII^e siècle, ne dérive point du nom de Valdo. Nous croyons plutôt, que Pierre, citoyen et marchand de Lyon, a été appelé Valdo, à cause de la ressemblance de son œuvre avec celle des Vaudois, et peut-être aussi, parce qu'il

leur aurait été affilié, et aurait été instruit en partie par eux ; conjecture qui n'est ni impossible, ni improbable, mais que nous ne développons pas davantage (1).

L'opinion catholique sur l'origine du nom de Vaudois est donc erronée.

On a donné une autre étymologie du nom de Vaudois. Eberard de Béthune, vers l'an 1160, dit : « Certains hérétiques s'appellent Vallenses (de *vallis*, une vallée), parce qu'ils habitent dans une vallée de douleur ou de larmes ; » et Bernard de Foncald, vers l'an 1180, dit : « Ils furent appelés Valdenses (de *vallis-densa*, vallée ombragée), d'une vallée sombre, parce qu'ils sont enveloppés de ténèbres profondes et épaisses. » Parmi les modernes, Léger, dans son *Histoire générale des Vaudois*, fait dériver de Vaux ou de Val, le nom de Vaudois ; et un vieux pasteur de la vallée de Saint-Martin, dans le territoire actuel des Vallées Vaudoises, a déclaré que, selon la tradition, la vallée qu'il habite s'appelait, autrefois, *Val-Ombreuse*. Sans repousser absolument une étymologie qui repose sur la nature des lieux qu'habitent les Vaudois, et même en reconnaissant qu'elle a pour elle une apparence de fondement pour les mots latins Vallenses et Valdenses, cependant, quant au mot français Vaudois, nous nous rangeons à celle que donne la Noble Leçon.

En effet, la Noble Leçon, ce monument vénérable et ori-

(1) Cette opinion est celle d'un historien piémontais catholique romain, qui n'est nullement ami des Vaudois ; nous voulons parler de M. Charles Botta, qui s'exprime ainsi dans son histoire remarquable d'Italie : « Les Vaudois ont été appelés ainsi, soit parce qu'ils habitaient dans les vallées, soit que Valdo, célèbre hérésiarque du XII^e siècle, leur ait communiqué son nom, après avoir embrassé leurs opinions. » L'anonyme, cité par Martène, paraît avoir vu les choses comme nous, puisqu'il appelle notre chef de secte : *Valdensis*, le Vaudois.

ginal de l'antique Eglise vaudoise, assigne au nom de Vaudois une autre étymologie, la troisième que nous indiquions et la dernière que nous ayons à examiner. Ce précieux témoin de la foi des Vaudois, qui date de l'an 1100, s'exprime comme suit, dans les vers 368 à 372, que nous allons traduire : « Que s'il y a quelqu'un qui aime et craigne Jésus-Christ, qui ne veuille maudire, ni jurer, ni mentir, ni paillarder, ni tuer, ni prendre le bien d'autrui, ni se venger de ses ennemis, — ils disent qu'il est vaudès et digne de punition (châtiment). »

Pendant longtemps, on n'a vu dans cette dénomination de vaudès, que le nom de Vaudois. Mais on a reconnu aujourd'hui qu'elle renferme une sanglante injure, et qu'elle équivalait à une accusation de sorcellerie. Le nom de vaudès a bien, en effet, dans la langue romane, le sens de sorcier : il n'est pas encore hors d'usage avec cette signification dans le patois du canton de Vaud.

Cette interprétation s'appuie sur d'autres preuves encore. Rubis, cité par Perrin, dit en propres termes : « Quand on parlait d'un sorcier, on l'appelait vaudès. » On lit dans Mezeray, *Histoire de France*, au sujet de Jeanne d'Arc, alors au pouvoir des Anglais, l'an 1430 : « Cette partie de l'université, qui était demeurée à Paris, lâche esclave de la tyrannie anglaise, fit aussitôt instance qu'on la mit entre les mains des gens d'église pour lui faire son procès, comme à une vaudoise, enchanteuse, hérétique, abuseuse, etc. » L'épithète de vaudoise est placée côte à côte de celle d'enchanteuse, etc. (MEZERAY..., t. II, p. 17.)

Le moine Belvédère, dans sa relation à la très-illustre congrégation de la Propagande de la foi (*de propaganda fide*), imprimée à Turin, en 1631, attribue la sorcellerie aux Vau-

dois, dans ce passage (1): « Les infortunées vallées de Lu-
 » serne, Angrogne, Saint-Martin et Pérouse, par l'effet du
 » voisinage de la France avec l'Italie, soit par l'effet des mon-
 » tagnes qui les rendent naturellement très-fortes, *ont tou-*
 » *jours été sujettes à divers fléaux*, soit de sauterelles hérédé-
 » tiques, soit de chenilles infidèles (sans foi), de rouille ou
 » de sorcellerie. » (BELVÉDÈRE..., ch. XIV, p. 242.)

On le voit clairement par ce rapport d'un inquisiteur de Rome, les Vallées, où se trouve actuellement le principal résidu de l'Eglise vaudoise, sont accusées d'avoir *toujours* été entachées de sorcellerie, etc.

Dans les temps d'ignorance, des prêtres fanatiques ont accusé de rapports secrets avec les esprits de ténèbres ceux qu'une foi éclairée ou l'incrédulité éloignaient des temples catholiques (2). La superstition romaine et un cruel système de persécution désignèrent trop et trop souvent, comme sorciers, aux fureurs d'un peuple ignorant, des hommes dont la vie n'avait aucun rapport avec les sentiments et les actes qu'on leur attribue (3). Or, puisque c'est un fait certain que les Vaudois ont été souvent désignés comme sorciers à la haine populaire, faut-il s'étonner qu'au temps où la supersti-

(1) Le sfortunate valli di Lucerna, Angrogna, S. Martino e Perosa, per la vicinanza della Francia c'ha coll'Italia, o per la proportion de montuosi siti che gli danno natural fortezza, sempre sono state soggette a varj flagelli di eretice locuste, o d'infidi bruchi, rubigni o cavallette.

(2) M. Costa de Beauregard cite un fait extrait de Duboulay (t. IV), portant que la concubine d'un moine hérésiarque, fra Dolcino, ardent propagateur du manichéisme, dans le Biellais, le Novarrais et le Verceil-lais, au XI^e siècle, passait pour sorcière, et que tous les deux furent démembrés, coupés en pièces et brûlés (t. I, p. 47.)

(3) Quel chrétien ne sait pas que le Fils de Dieu a été appelé samaritain par les Juifs, et qu'ils ont même dit de lui, qu'il était un démon, qu'il chassait le démon par le prince des démons.

tion et l'ignorance arrivèrent à leur comble, aux X^e et XI^e siècles, un nom aussi odieux leur ait été généralement donné et qu'il leur soit resté ? Comment se refuser de croire à un tel abus de la parole, lorsqu'on lit dans l'auteur anonyme, cité par Martène et Durand, et qui a écrit vers l'an 1447, « que les Vaudois, au moyen de maléfices diaboliques, s'as- » semblaient subitement de nuit, étant transportés promptement en grand nombre dans quelque forêt, ou lieu désert, etc. » (*Veterum Scriptorum et Monumentorum*, à « MARTÈNE et DURAND, t. V, col. 501.)

L'origine attribuée au nom de Vaudois par la Noble Leçon nous paraît donc justifiée par les faits. Il serait intéressant et précieux, sans doute, de savoir à quelle époque la petite Eglise fidèle a reçu un nom aussi injuste et aussi odieux ; mais nous manquons de données sur ce point. Tout ce que nous savons, c'est qu'il est antérieur au XII^e siècle, étant déjà mentionné dans la Noble Leçon, écrite l'an 1100, comme l'indique l'auteur lui-même.